péditions furent suivis par beaucoup de volontaires, qui montraient une ardeur et une confiance qu'on ne trouve que dans les aventuriers de ce siècle. Plusieurs des soldats d'Almagro s'enrôlèrent aussi, et Pizarre eut la satisfaction d'être délivré des importunités de ses partisans mécontents et de la crainte de ses anciens ennemis.

Almagro demeura plusieurs mois étroitement gardé et livré à toutes les inquiétudes que lui causait l'incertitude de sa situation. Son sort était fixé par les Pizarres depuis le moment où il était tombé entre leurs mains; mais la prudence les forçait de différer leur vengeance jusqu'à ce que les soldats qui avaient servi sous Almagro et plusieurs de leurs partisans même en qui ils ne pouvaient se confier entièrement fussent éloignés de Cuzco. Dès que cet obstacle ne subsista plus, Almagro fut accusé juridiquement pour crime de trahison, jugé avec les formalités ordinaires et condamné à la mort. Sa sentence le frappa de terreur, et quoiqu'il eût souvent bravé la mort avec la plus grande intrépidité dans les combats, il ne put sans faiblesse la voir s'approcher sous une forme ignominieuse. Il eut recours à des supplications basses et indignes de sa gloire. Il conjura les Pizarres de se souvenir de leur ancienne amitié et des services qu'il avait rendus à leur famille. Il rappela à François l'humanité dont il avait usé envers Ferdinand et Gonzalès, ses prisonniers, dont il avait épargné la vie malgré les remontrances de ses plus fidèles amis. Il le pressa enfin d'avoir pitié de son âge et de ses infirmités, et de lui laisser les tristes restes d'une vie qui ne pouvait pas encore être bien longue, pour lui donner le temps d'expié ses péchés et de faire sa paix avec le ciel. Les supplications d'un homme aimé de tous ceux qui avaient servi sous lui